

Au théâtre, citoyens

Clôture des 5^e Rencontres de l'éducation populaire

Il y a, dans les lieux de théâtre, une rumeur ancienne qui ne s'éteint jamais : celle du peuple qui se rassemble. Avant même que des lumières ne s'allument, avant le frémissement des mots, il existe cette vérité première : pousser la porte du théâtre, c'est entrer dans la cité.

C'est accepter, l'espace d'un moment, de partager le même air, le même silence, la même attention. Ce geste demeure l'un des actes les plus profondément politiques que nous pouvons accomplir.

Car le théâtre ne se limite pas à la scène. Il vit dans l'espace entre les corps, dans le souffle collectif. Il fabrique du commun. Il tisse des liens que nos sociétés, trop souvent, défont à grande vitesse. Et lorsque l'on comprend cela, on mesure combien le théâtre — même sans discours, même sans intention militante — est un acteur de la vie citoyenne autant qu'un miroir de ses blessures.

On a longtemps jugé qu'il appartenait à quelques-uns : initiés, lettrés, héritiers d'un certain confort. Mais ceux qui le vivent au quotidien savent que cette idée est fausse, et dangereuse. Le théâtre n'est vivant que lorsqu'il est partagé.

Chaque fois qu'une troupe amateur monte sur un plateau, qu'un enfant découvre sa voix dans un atelier municipal, qu'une salle se remplit d'habitants d'un quartier, il retrouve son essence : il redevient affaire publique.

Parce qu'il est affaire publique, il est traversé par les contradictions de la cité. On lui demande souvent de rassurer, d'éduquer, de pacifier. Certains le voudrait docile, soumis aux logiques d'efficacité, d'utilité immédiate. Mais l'utilité menace de lui ôter sa raison d'être : déranger, inquiéter, ouvrir des brèches.

Car le théâtre citoyen n'est pas un théâtre docile. Il n'est pas là pour confirmer ce que l'on sait déjà, ni pour enrober le réel de bonnes intentions.

Il est là pour poser les questions qui dérangent :

Pourquoi ce pouvoir ? Cette domination ? Pourquoi cette injustice ? Pourquoi ce silence ?

Il est là pour offrir une voix à celles et ceux à qui aucune tribune n'est jamais tendue. Qu'il le fasse avec douceur, humour, poésie ou colère : ce qui compte, c'est l'espace qu'il ouvre dans la conscience de tous.

Mais il existe un danger : celui de transformer le théâtre en simple tribune militante. Un théâtre citoyen ne doit pas devenir un théâtre de consigne. Il doit rester un lieu de contradiction, de liberté. Le metteur en scène

n'est ni prophète ni commissaire politique : son rôle n'est pas de dicter une vérité, mais de créer les conditions où chacun peut chercher la sienne.

Alors que reste-t-il ? Une exigence : faire du théâtre un bien commun. Cela passe par des politiques culturelles courageuses, par des lieux ouverts, par la reconnaissance des pratiques amateurs, par une attention constante aux publics absents. Mais surtout par cette conviction profonde : dans la lumière du théâtre, nous sommes peut-être au plus près de ce qu'est une démocratie où chaque voix, même fragile, peut exister.

Dans certains spectacles, nous reconnaissons nos colères, nos peurs, nos désirs. Dans d'autres, nous ne nous reconnaissons pas du tout, et c'est tant mieux. Le théâtre n'est pas un miroir docile : c'est une lumière qui interroge.

Qui es-tu quand tu te tais ?

À quoi tiens-tu quand tout vacille ? Qu'aimes-tu assez pour le défendre ?

Et parfois, au détour d'un regard d'acteur vers la salle, quelque chose circule : un frisson, une promesse fragile, une forme de citoyenneté dont on n'ose plus prononcer le nom. Une responsabilité : garder les yeux ouverts.

Car si le théâtre peut être un refuge, il n'est jamais un abri. Il nous rend au monde avec une lucidité neuve. La nuit dehors n'est plus la même. Les voix dans la rue sont plus proches. Le vent porte d'autres questions.

Alors oui : au théâtre, citoyens.

Mais non par devoir. Par désir.

Désir de risquer un peu plus que des certitudes, de laisser nos imaginaires respirer ensemble.

Désir, enfin, de croire que la poésie, quand elle se dit à haute voix, peut faire trembler l'air d'une ville entière.

Robin Renucci

Directeur de La Criée
Théâtre National de Marseille

pour le Banquet citoyen
Ville de Marseille
06 décembre 2025